

ans, il se tua en voulant descendre d'un train en marche." Le vieux s'arrêta, suffoqué, et ses larmes coulèrent longtemps en silence. Il reprit: "Sa mère tomba malade et mourut de peine quelques semaines après... Le ciel prenait sa revanche et me punissait comme je l'avais mérité... Je ne sais pas comment je ne devins pas fou... Je vendis tout mon bien au premier offrant et vins me cacher ici, m'ensevelir ici tout vivant—Ce Domaine m'appartient. Il me reste des argents dans ce coffre dont voici les clefs. Quand je serai mort, vous prierez et ferez prier pour moi; avec cela, vous ferez les bonnes œuvres que j'aurais dû faire et que je n'ai point faites. Soyez tranquille, personne ne vous inquiètera, personne ne vous causera d'ennuis... Et toi, mon petit René, comment pourrais-je te récompenser? je te dois plus que la vie, je te dois mon salut éternel; c'est bien grâce à toi si je ne meurs pas comme un misérable payen... Tu diras à monsieur le Curé ce que tu veux, et il te le donnera." Alors, moi, sans rien attendre, je me tourne vers monsieur le Curé et lui dis: "Vous savez bien ce que je veux: je veux aller au collège, je veux faire un prêtre comme vous." En entendant cela, le vieux, avec un effort suprême, se soulève sur son lit, me prend les mains et m'attire à lui, me presse et m'embrasse en disant: "Mon Dieu! Mon Dieu! c'en est trop... Mon René aussi voulait être prêtre, mais moi, malheureux, je n'ai jamais voulu... C'est bien, toi, sois prêtre!... sois prêtre!... tu prieras pour lui et pour moi." Il retomba, brisé par l'émotion et s'éteignit paisiblement, pendant que monsieur le Curé et moi nous disions des prières. Quand on l'enterra, son chien fidèle le suivit au cimetière, se coucha sur sa tombe où on le trouva mort deux jours après.

Quelques mois plus tard, je partais pour le collège, où jamais, je n'ai laissé passer un jour sans prier pour

tu
sac
po
à l
sai
qui
qui